

VOTRE PROCHAIN OPÉRA AU THÉÂTRE DE CAEN !

Pelléas et Mélisande

Claude Debussy
Les Siècles, Nicolas Simon
Chœur de l'Opéra de Lille
Daniel Jeanneteau

mercredi 24 mai, à 20h
vendredi 26 mai, à 20h
durée : 3h entracte inclus
opéra chanté et surtitré en français

Inspirées des célèbres amours de Tristan et Yseult, les amours adultères et sensuelles de Pelléas et Mélisande ont inspiré à Maeterlinck une pièce éponyme qui a fait date et à Debussy son unique opéra. Une œuvre qu'il mettra dix ans à écrire, soucieux de suivre au plus près la langue de la pièce et le mystère de son sujet. Daniel Jeanneteau imagine une Mélisande pleine de vitalité et de détermination dans un décor fascinant.

Dans la fosse, Nicolas Simon, chef principal de l'Orchestre de Caen, dirige le très renommé ensemble Les Siècles, dont il est aussi le directeur musical adjoint aux côtés de François-Xavier Roth. Figurant parmi les meilleurs interprètes de Debussy, ils s'emparent ici avec brio des subtilités de cette partition culte. Créée à l'Opéra de Lille pour une captation, cette nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* a aussi fait l'objet d'un enregistrement édité chez harmonia mundi. Ce sera aussi l'occasion de retrouver deux de nos jeunes Maîtrisiens, Hélyory L'Hernault Roulière et Edgar Combrun, interprétant en alternance le rôle d'Yniold.

LA PRESSE EN PARLE !

« Les musiciens [...] jouent cette partition avec une violence et une sensualité exacerbées, accentuant les angles, surlignant les couleurs, prenant en charge la dramaturgie (les bassons menaçants de la scène des souterrains), affirmant enfin l'ascendant wagnérien qui frémit çà et là dans la marmite orchestrale. » *Le Monde*

« Un rideau de pluie, de savants jeux de lumières et quelques discrets fumigènes suffiront à assurer les changements d'ambiance. Pourtant, aucune monotonie ne gagne le spectacle sans esbroufe et d'une loyauté totale, tant la direction d'acteurs en est fouillée, exacerbant les affects et les péripéties du drame, conférant aux personnages une épaisseur peu commune. » *Diapason Mag*

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN
CRÉATION MONDIALE
THÉÂTRE MUSICAL
samedi 6 mai, à 18h
durée : 1h10
accessible à partir de 10 ans

théâtre de Caen

Celui qui dit oui – Celui qui dit non

Bertolt Brecht, Kurt Weill, Martin Matalon
Orchestre Régional de Normandie,
La Maîtrise de Caen, Olivier Opdebeeck
Delphine Lanza, Dorian Rossel

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.

L'Orchestre Régional de Normandie est soutenu et accompagné par la Région Normandie, par le ministère de la Culture — Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie — avec la participation des Départements de la Manche, du Calvados et de l'Orne. L'Orchestre Régional de Normandie est accueilli en résidence depuis 2005 par la Ville de Mondeville et La Renaissance en qualité de partenaire artistique privilégié.

Le théâtre de Caen remercie la Direction des Espaces Verts et de la Biodiversité de la Ville de Caen pour sa collaboration sur les éléments végétaux du décor.

Le théâtre de Caen remercie l'entreprise Legallais pour son soutien à la création de ce spectacle.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



L'énergie du collectif, les rendez-vous partagés, l'écoute et le respect des autres : La Maîtrise de Caen, c'est aussi un projet de vie, une école de la citoyenneté. Aussi, confier à ces jeunes talents l'interprétation de *Celui qui dit oui – Celui qui dit non* était une évidence.

Pour Bertolt Brecht et Kurt Weill, une œuvre, quelle qu'elle soit, n'avait pas uniquement pour objectif de divertir le public. Elle devait aussi l'amener à réfléchir. Tout comme ses interprètes. Elle se devait d'être didactique. Écrite dans les années où le nazisme étend son emprise, cette pièce construite en miroir interroge l'obéissance. Faut-il tout accepter aveuglément ? Désobéir, n'est-ce pas permettre qu'un autre possible adienne ? Une réflexion passionnante qui n'a rien perdu de son acuité presque cent ans après sa création, à l'heure où le collectif est mis à mal et où les extrémismes se font de plus en plus entendre.

Pour cette nouvelle production, nous retrouverons l'un de nos partenaires, l'Orchestre Régional de Normandie. Ce projet est l'occasion pour l'ensemble normand de passer commande au compositeur Martin Matalon. Ce dernier mettra en musique la seconde partie de l'œuvre, *Celui qui dit non*, que Weill n'avait pas composée à l'époque. Je me réjouis que notre production soit prétexte à la création d'une nouvelle œuvre. Contribuer à faire vivre le répertoire que ce soit en le jouant ou en le nourrissant, c'est aussi cela le projet du théâtre de Caen. Parmi les fondamentaux de ce dernier également : offrir à de jeunes chorégraphes ou metteurs en scène de théâtre leurs premières expériences à l'opéra. Ce sera ainsi le cas pour Dorian Rossel et Delphine Lanza qui feront leurs premiers pas de metteurs en scène lyriques. Clin d'œil du hasard là aussi : c'est au théâtre de Caen que *Celui qui dit oui – Celui qui dit non* avait été créé pour la première fois en France en 1967 !

Comme chaque saison, cette nouvelle production pour La Maîtrise de Caen est également pour nous l'occasion de proposer un projet d'éducation artistique et culturelle à plusieurs centaines d'élèves de Caen et Caen la mer. Au programme : sensibilisation à l'opéra, initiation au rap et au slam, ateliers d'écriture autour de thématiques civiques... Ces jeunes voix sont peut-être les artistes et spectateurs de demain, mais aussi les citoyens de demain.

Une fois encore, l'opéra, le théâtre musical montrent leur plasticité, leur grande aptitude à traverser les époques, à s'emparer des sujets d'actualité. Cent ans après sa création, *Celui qui dit oui – Celui qui dit non* poursuit sa mission première : inviter à penser, à réfléchir et ouvrir de nouveaux horizons.

Patrick Foll,
directeur du théâtre de Caen

Celui qui dit oui (Der Jasager)

opéra pour les écoles de **Kurt Weill** (1900-1950) sur un livret de **Bertolt Brecht** (1898-1956) créé le 23 juin 1930 à Neukölln-Berlin inspiré de « Tanikô ou L'enfant jeté dans la vallée », un conte japonais de **Komparu Zenchiku** (1405-1468)
traduction française d'**Armand Bex**

Celui qui dit non (Der Neinsager)

Création – Commande de l'**Orchestre Régional de Normandie**
à **Martin Matalon** (1958) sur un livret de **Bertolt Brecht** (1898-1956)
traduction française **Édouard Pfrimmer**

Celui qui dit oui – Celui qui dit non sont publiés à L'Arche,
dans la traduction d'**Édouard Pfrimmer**
Droits de représentation : L'Arche – agence théâtrale. www.arche-editeur.com

La Maîtrise de Caen

Orchestre Régional de Normandie

Olivier Opdebeeck direction musicale

assisté de **Fabrice Pénin**

Dorian Rossel, Delphine Lanza mise en scène

Julien Brun scénographie, lumières

Grégory Wattebled décors et accessoires

Laetitia Pasquet, Sophie Ongaro costumes

Manon Launey régie de scène

Marie-Pascale Talbot, Alexandre Grelot chefs de chant

ateliers du théâtre de Caen construction des décors

avec

Mathilde Ortscheidt la mère

Arnaud Richard l'instituteur

La Maîtrise de Caen

Edgar Combrun (*Celui qui dit oui*), **Hadrien Joubert** (*Celui qui dit non*) l'enfant

Ulysse Picard-Sanzey, Isaac Botquin, Louis Ramakers (*Celui qui dit oui*),

Hélory L'Hernault Roulière, Jérémy Dumont, Vadim Maincent (*Celui qui dit non*)

les étudiants

Raphaël Loeweistein, Armand Mesmin, Noam Sauvage interlude

Dagan Amsellem, Gabriel Brune, Edgar Combrun, Aloïs Daumas-Richardson,

Jérémy Dumont, Marin Durel, Yann Geffoy-Moreau, Elliott Heurton, Gaspard Jean,

Hadrien Joubert, Paulin Leblanc-La Rosa, Hélory L'Hernault-Roulière,

Vadim Maincent, Oscar Morin, Aristide Opdebeck, Ulysse Picard-Sanzey,

Constantin Pontikis, Louis Ramakers, Sorhenn Tanguy, Isaac Botquin,

Arthur Canivet, Diego Chornet, Cassio Cuny, Virgile Dauvillier, Valérian Le Corre,

Hippolyte Edeline, Aylean Guyon, Albéric Le Bouteiller, Malo Rivière,

Gabriel Lebourgeois-Pacary, Simon Loeweistein, Théo Magdeleine,

Emmanuel Buon, Lysandre Chemin, Marc-Antoine Doublet, Paul Dessoude,

Augustin Lebourgeois-Pacary, Jean Le Maistre, Raphaël Loeweistein,

Armand Mesmin, Aristide Opdebeck, Noam Sauvage le chœur

Orchestre Régional de Normandie

Mathilde Lauridon violon solo

Gaëlle Israëliévitch, Corinne Basseux-Béguin, Jean-Daniel Rist, Karen Lescop,

Jean-Yves Ekhkirch, Mathilde Lauridon violons

Aurore Doué, Vincent Vaccaro violoncelles

Fabrice Béguin contrebasse

Aurélié Voisin-Wiart flûte

Gilles Leyronnas clarinette

Maxime Guillouet percussions

Lise Baudoin, Didier Rotella piano

Carl-Emmanuel Fisbach saxophone

Jean-Marc Zuellenreuther guitare, banjo

Anthony Millet accordéon

> une œuvre brûlante et brûlée

1933. À Berlin, face à l'opéra, les Nazis brûlent des ouvrages jugés anti-allemands et donc interdits. Parmi eux : les écrits de Bertolt Brecht, dont *Celui qui dit oui – Celui qui dit non*. La première pièce de ce dyptique, *Celui qui dit oui*, devait être créée, sur une musique de Kurt Weill, dans le cadre du festival *Neue Musik Berlin* en 1930. Mais Brecht et Weill décident de la retirer du programme suite à un désaccord avec les organisateurs. Elle sera finalement créée le 23 juin 1930 à l'Institut central d'éducation et d'enseignement. En toile de fond, déjà, l'emprise grandissante des théories nazies et la montée en puissance d'Hitler qui a déjà rédigé *Mein Kampf*.

Écrire, composer, jouer utile

Dans ce contexte politique, face à la barbarie naissante, l'œuvre résonne tout particulièrement. Pensée comme un *schuloper* (un opéra pour les écoles), elle se veut pédagogique. Brecht aspire à un théâtre qui ne soit pas une distraction bourgeoise mais une invitation à réfléchir, une opportunité d'apprendre pour le plus grand nombre. C'est ce qu'il appellera une pièce didactique, un *Lehrstück* en allemand ; l'un des axes majeurs de toute son œuvre. Weill quant à lui veut composer pour les écoles : « La musique doit être un sujet de conversation et non simplement une forme figée, elle doit être une chose vivante à laquelle il est utile de se consacrer. C'est précisément parce que l'école se compose d'éléments, de groupes et de talents très divers et que ceux-ci sont forcés d'agir les uns sur les autres, qu'elle présente les plus grands avantages par rapport à la radio. » Paroles et musique doivent concourir à l'édification du public le plus large. Dans un entretien datant de 1933, Kurt Weill affirme que la pièce a été jouée dans plus de trois cents écoles allemandes. Elle sera reprise dans d'autres pays européens mais aussi à New York.

Brecht s'est inspiré d'un conte nō du XV^e siècle du Japonais Komparu Zenchiku : *Tanikō ou l'enfant jeté dans la vallée*. Procédant à quelques modifications, il garde néanmoins la trame de l'histoire originelle. Dans un village dévasté par une pandémie, l'instituteur du village et quatre étudiants décident de partir au-delà des montagnes en quête de remèdes. Un petit garçon dont la mère est malade se joint à eux dans l'espoir de lui rapporter des médicaments. Mais, à mi-parcours, affaibli et dans l'impossibilité de poursuivre, l'enfant se retrouve soumis à une coutume

ancestrale qui consiste à précipiter dans la vallée celui qui ne peut plus continuer le chemin. « Celui qui dit oui » adhère donc à la coutume ; un consentement qui revient à accepter sa propre mort.

Un sujet toujours d'actualité

Mais de nombreux observateurs émettent des réserves quant à l'intrigue qui semble encenser l'obéissance aveugle. Quelques semaines plus tard, Brecht choisit d'explorer une autre issue dans un deuxième texte : *Celui qui dit non*. Ici, l'enfant refuse de se soumettre à la coutume funeste. Il demande aux étudiants de le reconduire au village pour imaginer une nouvelle coutume. Brecht demandera à ce que les deux pièces soient désormais jouées à la suite l'une de l'autre. Identiques, elles ne diffèrent que par leur fin et forment ainsi une œuvre didactique. Solution et contre-solution sont examinées au cours du même spectacle selon une dialectique et un angle typiquement brechtiens : le consentement. Mais de son côté Kurt Weill n'écrira pas la musique de la seconde partie. Écrite durant les dernières années de la République de Weimar, tandis que le parti nazi rencontre une adhésion de plus en plus forte, la pièce interroge. Faut-il adhérer sans réfléchir, obéir aveuglément ? Le pouvoir a-t-il toujours raison ? Dire non est-il envisageable ? Trois ans plus tard, Bertolt Brecht, Kurt Weill et beaucoup d'autres seront jugés comme « artistes dégénérés » par le régime nazi et devront quitter l'Allemagne.

> argument

Celui qui dit oui

Lors du premier acte de l'opéra, un instituteur décide d'entreprendre un long voyage vers la ville voisine afin de demander conseil et remède à des médecins, après qu'une épidémie se soit déclarée dans le village. Avant son départ, l'instituteur rend visite à une famille et apprend que l'épidémie a touché la mère. Le fils, animé par la volonté de sauver sa mère, souhaite prendre part à l'expédition. L'instituteur, d'abord réticent à cette proposition, finit par l'accepter. Lors du second acte, le petit groupe parti à travers montagnes et vallées se trouve à mi-chemin quand l'enfant ne trouve plus la force d'avancer et tombe malade. Il se retrouve dès lors soumis à une coutume ancestrale : demander au malade si le groupe doit faire demi-tour à cause de lui. Selon la tradition, le malade doit répondre : « Il ne faut pas. » Celui qui dit oui accepte donc la coutume, consentant ainsi à sa propre mort.

Celui qui dit non

Dans la seconde partie de l'œuvre de Brecht, composée en miroir, celui qui dit non refuse la tradition et demande au groupe de faire demi-tour avec lui. L'enfant décide d'inventer une nouvelle coutume : « réfléchir à neuf dans chaque situation nouvelle ». Malgré la difficulté de la situation, les trois étudiants et l'instituteur s'accordent sur le fait qu'il faut rentrer, en dépit de leur honte potentielle devant l'échec de l'expédition et des moqueries qu'ils devront subir.

> note d'intention de Delphine Lanza et Dorian Rossel (extrait)

« La confrontation de la partition originale et d'une œuvre contemporaine renforce à notre avis le dialogue entre les deux volets de cet opéra : l'idée que le temps déforme le sens d'une action, qu'il en modifie la compréhension, transformant ici un acte isolé en une tradition. Cette construction en deux temps nous interroge et nous offre des pistes passionnantes de réflexion dramaturgique : comment un acte peut-il passer du statut d'événement à celui de routine, et comment se transforme-t-il au fil du temps en tradition ? Que faire des traditions, et comment en maintenir la pertinence et le sens à mesure que la société se transforme ? Notre proposition scénique veut exprimer ce mouvement de transformation : du simple au complexe, du plan au volume, des plaines aux montagnes. Nous souhaitons placer le chœur au centre de ce dispositif scénique. Le chœur organise le récit, le commente et construit l'espace. Il devient l'incarnation scénique d'une communauté qui s'interroge, l'expression d'une société qui pense collectivement. Le chœur est en quelque sorte un "peuple" duquel émergent certains individus pour incarner l'histoire sous les yeux de leurs contemporains. Les deux fins alternatives mettent au jour une problématique chère à Brecht : le choix à faire entre se sacrifier pour le bien commun ou remettre en question l'ordre établi, se fier à ce qui nous est édicté ou au contraire, tâcher de trouver en soi-même la réponse. Ce conflit existentiel apparaît plus fortement encore dans une deuxième version du *Jasager*. En effet, après avoir questionné de jeunes spectateurs, Brecht a souhaité apporter quelques nuances significatives au sujet de la prise de décision et sur l'origine de la tradition. Dans un intermède ou un épilogue, nous souhaitons intégrer ce Brecht qui apprend de ces élèves et qui se questionne lui aussi sur le sens de cette histoire, comment l'actualiser et la transmettre. »

> entretien avec Olivier Opdebeek (extraits)

L'une des spécificités de cette nouvelle production, c'est la commande par l'Orchestre Régional de Normandie au compositeur Martin Matalon pour la seconde partie Celui qui dit non. Weill n'a pas écrit pour ce second volet. Comment aborder cela ?

O. O. : Travailler avec un compositeur, c'est pour moi une richesse. C'est rare de pouvoir échanger, parler avec un compositeur. Cela nourrit mon imaginaire. Martin Matalon n'a pas souhaité faire un copier-coller de l'œuvre de Weill. Ce qu'il a écrit est une partition complexe, conçue pour un orchestre professionnel là où Weill a travaillé pour de bons amateurs. Si Weill a travaillé l'instrumentation par bloc en quelque sorte, Martin Matalon, lui, en explore tout l'éventail, ce qui donne une partition légère et très châtoyante. Pour l'orchestre, ce sont deux pièces complètement aux antipodes l'une de l'autre !

Près de cent ans après sa création, cette œuvre semble terriblement d'actualité.

O. O. : La question de la responsabilité est au cœur de cette œuvre. Ce que le livret dit avec force, c'est que nous avons des choix à faire et que nous devons les assumer. À l'heure où la société tend à la déresponsabilisation, où l'on prône le risque zéro, le « c'est pas ma faute », l'œuvre de Brecht et Weill est terriblement d'actualité. L'autre point fort de cette histoire, c'est la réflexion sur l'individu et le collectif. La hiérarchie que la société a instaurée entre les deux en prônant l'individu au détriment du collectif. Là encore, la pièce résonne avec force. Le monde est bien plus difficile

pour la jeunesse d'aujourd'hui qu'il ne l'a été pour nous. Il est peut-être temps de réfléchir à d'autres choix.

Kurt Weill disait que l'on n'avait pas à exclure la difficulté d'un opéra sous prétexte qu'il s'adresse à des enfants. C'est une approche que vous partagez également ?

O. O. : Oui. Je préfère d'ailleurs parler d'opéras avec des enfants que pour des enfants. Les enfants apprécient de ne pas être traités comme des idiots ! Nous ne sommes pas obligés de travailler des histoires où « tout le monde, il est beau et gentil » ! Et je pense que les enfants peuvent s'emparer de tout type de sujet. C'est au pédagogue ensuite de faire en sorte que les enfants soient partie prenante sans que cela ne leur pèse. Par ailleurs, Weill écrit et vise une musique pédagogique mais avec une telle maîtrise qu'il peut inclure la simplicité dans un langage musical complexe.

Pour Kurt Weill toujours, le rôle éducatif de l'œuvre était tout aussi important, si ce n'est plus que son interprétation. Elle est un lieu d'apprentissage, de réflexion. Au-delà de cette nouvelle production, cela ne fait-il pas écho à ce qu'est La Maîtrise de Caen pour ses jeunes chanteurs ? Une école de la vie ?

O. O. : Oui, La Maîtrise, c'est une école de vie. On y apprend la musique bien sûr mais pas seulement. On y apprend à côtoyer tous les arts mais aussi le respect de l'autre, l'entraide et la solidarité, le travail et la vie en groupe. On peut l'observer dans les parcours d'anciens Maîtrisiens devenus architectes, régisseurs, costumiers, instrumentistes et parfois... chanteurs professionnels !

Propos recueillis par le théâtre de Caen

> dans les coulisses

Soucieux de son impact environnemental, le théâtre de Caen tient à s'orienter vers une démarche éco-responsable. Avec *Celui qui dit oui – Celui qui dit non*, les mots se transforment en actes ! Pour le décor, la récupération est le mot d'ordre. Grâce à une collaboration avec la Direction des Espaces Verts et de la Biodiversité de la Ville de Caen, des tronçons de bois ont pu être récupérés suite à l'élagage de la rue du Havre, située dans le centre-ville de Caen. Une fois façonnés, ils ont été installés sur le plateau de la grande salle pour créer le décor de cette nouvelle production. Du côté des costumes, ces derniers ont été fabriqués dans les murs du théâtre de Caen avec des vêtements issus de friperies et teints avec une patine naturelle, qui allie respect de la peau et de l'environnement.